

SYNTHÈSE – Comment se construisent et évoluent les liens sociaux ?

Tout d'abord, un **groupe social** se distingue d'une simple collection d'individus (on parle alors d'agrégat physique ou d'une catégorie statistique. Une définition complète du groupe (social) doit comprendre les éléments suivants :

- le groupe est identifiable à la fois par ses membres et les observateurs du dehors,
- le groupe a une structure sociale en ce sens que chaque partie, ou chaque personne a une position relative à d'autres positions
- il y a dans le groupe des rôles individuels. Lorsque les membres cessent de remplir leurs rôles, le groupe cesse d'exister
- les relations réciproques sont essentielles dans un groupe, c'est à dire qu'il doit y avoir contact et communication entre les membres du groupe
- dans un groupe, il y a des normes de conduite qui influencent la manière dont les rôles sont remplis
- les membres du groupe ont en commun certains intérêts et certaines valeurs
- l'activité du groupe, sinon son existence même, doit être dirigée vers un ou plusieurs buts sociaux
- un groupe doit avoir une permanence relative, c'est-à-dire une durée mesurable dans le temps

De même, il faut bien faire la différence entre la notion de groupe social et celle de catégorie sociale. Une catégorie est un outil qui permet de classer les individus. Elle est donc, par définition, construite par le sociologue qui va s'en servir pour observer la société. À partir de critères objectifs (l'âge, le sexe, la catégorie socioprofessionnelle, etc.), le sociologue définit les contours de la catégorie qu'il observe et qu'il nomme. Les jeunes, les femmes, les agriculteurs exploitants ne sont pas des groupes sociaux à proprement parler, mais bien des catégories construites. Les **Professions et Catégories Socioprofessionnelles (PCS)** de l'INSEE sont bien une construction, une nomenclature permettant de classer les individus en fonction de certains critères liés à leur type d'activité.

Un groupe social est composé d'individus qui entretiennent des relations régulières entre eux et ont conscience d'appartenir à ce groupe.

- ➔ C'est particulièrement le cas pour les **groupes primaires**. Ces groupes sociaux participent au processus de socialisation en transmettant aux individus qui les composent une culture propre lesquels les individus entretiennent des rapports intenses (réguliers et forts : amitié, amour, solidarité) entre eux renforçant ainsi le degré de cohésion. La famille, les amis, le groupe de pairs à l'école, les collègues de travail dans l'entreprise, le voisinage proche, sont des exemples typiques de groupes primaires.
- ➔ Les **groupes secondaires**, quant à eux, sont des groupes dans lesquels les comportements d'un individu se résument le plus souvent aux rôles sociaux attendus en fonction statut occupé au sein du groupe. Ce sont ces groupes qui forment le tissu de la société : ce sont les quartiers, les entreprises, les groupements volontaires tels que syndicats, partis politiques et associations. Autant l'appartenance d'un individu à un groupe primaire est plutôt durable, autant l'appartenance à un groupe secondaire peut être plus ou moins limitée dans le temps.

SYNTHÈSE – Comment se construisent et évoluent les liens sociaux ?

Ensuite, c'est le **lien social** qui permet aux individus de vivre ensemble. Celui-ci s'observe dans toutes les situations d'échange entre les membres d'un groupe ou d'une même société. Il est l'ensemble des relations, des normes et des valeurs communes qui lient les individus les uns aux autres, les rendent solidaires et assurent la **cohésion sociale**. C'est par la socialisation de l'individu que se tissent des liens qui favorisent l'**intégration sociale**.

Cette solidarité, et son évolution, ont été étudiées par E. Durkheim. Il caractérise la solidarité dans les sociétés modernes de solidarité organique, par opposition à la solidarité mécanique.

- ➔ Selon lui, la **solidarité mécanique** est caractéristique des sociétés traditionnelles où la différenciation des individus reste faible. Elle repose sur la ressemblance et sur la similitude : les membres de la société partagent les mêmes valeurs et les mêmes normes, c'est ce qui les unit.
- ➔ La **solidarité organique** quant à elle est caractéristique des sociétés modernes où, en raison de l'intensification de la division du travail, les individus sont désormais fortement différenciés. Dans ces sociétés, c'est la complémentarité des individus qui est source de solidarité : les individus sont interdépendants ce qui les pousse à nouer des relations les uns avec les autres.

Or, on parle aujourd'hui de montée de l'**individualisme** pour désigner la régression des valeurs collectives au profit de valeurs individuelles en termes d'autonomie, d'épanouissement personnel et de liberté. Cette évolution peut expliquer le repli sur la sphère privée et la transformation des liens de **sociabilité** avec un recul des relations de voisinage et la tendance à l'anonymat qui caractérise les métropoles modernes. Poussée à l'excès, cette tendance fragilise le lien social. Toutefois, si la solidarité organique est désormais dominante, la solidarité mécanique n'a pas totalement disparu. Dans les sociétés modernes, il est plus juste de dire que solidarité mécanique et organique coexistent.

Enfin, la sociabilité numérique, forme plus récente de sociabilité, n'est pas nécessairement négative et source de rupture du lien social et de davantage d'individualisme.

Enfin, on peut se demander si les **instances d'intégration** que sont la famille, l'école et le travail remplissent toujours leur rôle.

- ➔ Concernant la famille, on constate que dans les sociétés modernes, les modèles familiaux se transforment : si le nombre de divorces augmente, on voit se développer parallèlement de nouvelles formes d'unions (PACS, unions libres, familles recomposées). Plus généralement, la parenté est devenue davantage élective, c'est-à-dire que les liens de parenté sont d'abord vécus comme des liens affectifs (et non comme une évidence extérieure à l'individu)

Ces transformations ne semblent toutefois pas affecter le frôle essentiel de socialisation primaire joué par la famille. La famille demeure, en effet, un lieu de solidarités fortes, notamment entre générations.

- ➔ L'école est la deuxième grande instance de socialisation primaire. Elle transmet une culture commune et doit contribuer à la bonne insertion sur le marché du travail. Enfin, elle constitue un lieu de sociabilité important.

SYNTHÈSE – Comment se construisent et évoluent les liens sociaux ?

Le phénomène de massification scolaire a renforcé ce rôle intégrateur de l'école puisqu'il a conduit de plus en plus d'enfants à faire des études de plus en plus longues. Cependant, l'inégalité des chances face à l'école n'a pas disparu et de nombreux jeunes sortent encore du système scolaire sans qualification, ce qui réduit leurs chances d'intégration dans une société où le statut dépend très largement de l'emploi occupé.

➔ Le travail est source d'intégration d'abord parce qu'il garantit un revenu et un droit à la protection sociale. Au-delà, il permet aux individus de donner un sens à leur existence et il est souvent un élément central dans la construction de leur identité sociale. Enfin, il donne l'occasion d'entretenir des liens de sociabilité.

Mais ce rôle intégrateur est remis en cause par les évolutions récentes du marché du travail. Le chômage, devenu massif à partir des années 1970, prive les personnes concernées de tout ce que l'emploi peut apporter. De la même façon, l'essor plus récent des emplois précaires fragilise l'intégration par le travail.

Notions à connaître :

Cohésion sociale : désigne la cohérence d'un groupe ou d'une société cimentée par des liens de solidarité, le partage de normes et de valeurs et la conscience de son unité et d'un destin commun.

Emploi précaire : emploi qui s'éloigne de la norme de l'emploi qui est le contrat à durée indéterminée à temps plein. Ce type d'emploi (CDD, intérim) fragilise ceux qui les occupent.

Groupe primaire : groupe de taille restreinte caractérisé par des relations directes, intenses et relativement intimes entre ses membres (famille, groupe de pairs)

Groupe secondaire : groupes spécialisés. Les relations entre les membres sont fonctionnelles et parfois indirectes (syndicats, partis politiques)

Groupe social : tout ensemble d'individus formant une unité sociale durable, caractérisée par des liens internes – directs ou indirects- plus ou moins intenses, une situation ou des activités communes, une conscience collective plus ou moins affirmée (sentiment d'appartenance) ; cette unité est reconnue comme telle par les autres.

Individualisme : il fait de l'individu le fondement de la société et prône l'initiative individuelle, l'indépendance et l'autonomie de la personne par rapport à la société et à tous les groupes sociaux auxquels elle appartient.

Instance d'intégration : ce sont les groupes qui remplissent un rôle d'intégration sociale, à savoir la famille, l'école, l'État, le travail.

Intégration sociale : processus qui favorise l'appartenance d'une personne à la société ou à un groupe par la mise en place de liens sociaux et contribue à lui conférer une identité et une position sociale.

SYNTHÈSE – Comment se construisent et évoluent les liens sociaux ?

Lien social : c'est l'ensemble des relations qui unissent des individus faisant partie d'un même groupe social et / ou qui établissent des règles sociales entre individus ou groupes sociaux différents.

Professions et Catégories Socioprofessionnelles (PCS): nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles établie par l'INSEE pour classer la population en un nombre restreint de catégories présentant une homogénéité sociale.

Sociabilité : ensemble des types d'activités par lesquelles se nouent et s'entretiennent les relations interpersonnelles. Les lieux les plus traditionnels de la sociabilité sont la famille, le voisinage ainsi que les espaces scolaires et professionnels.

Solidarité mécanique : elle est fondée sur la similitude, la ressemblance. Elle correspond à une société où la division du travail est limitée, les individus y ont une conscience collective forte.

Solidarité organique : elle repose sur la différence, la complémentarité. Elle correspond à une société où les tâches et les individus sont spécialisés. L'autonomie individuelle est grande et le rapport de l'individu au groupe passe par des groupes spécialisés.